

L'Hygiène de l'art chez Hervé Fisher

Richard Martel

Number 68, 1997

Hygiénisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46348ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. (1997). L'Hygiène de l'art chez Hervé Fisher. *Inter*, (68), 21–21.

L'Hygiène de l'art

Richard MARTEL

chez Hervé Fisher

L'art aurait cette capacité autoréflexive de se constituer comme une sorte d'autoanalyse, d'autoréférence même, en tant que système de connaissances appliqué à la dimension interrogatrice et transformatrice de l'activité ; une utilisation de procédés plus ou moins dramatiques, expressifs ou, paradoxalement, souvent restrictifs. L'univers esthétique agit comme une combinatoire d'éléments en tension pour nous apprendre quelque chose. « Que l'art dise la vérité sur l'art » fut une sorte de slogan qui a amené les artistes à une attitude presque autoréférentielle, l'art s'ajustant comme une séquence dans la dynamique de son fonctionnement ; un moment de réflexion dans l'univers de la compréhension. Un système réglant sa dramaturgie au fur et à mesure de ses déplacements.

L'activité comprise comme une obstruction de la valeur pour constituer une nouvelle valeur ; une agglomération donnant au sens une unité supplémentaire de signification.

Donc tout cet art dit conceptuel, au cours de son développement instrumental, institutionnel ou non, tentait de constituer une autoréflexion, reliée ou non à un contexte d'agglutinement, où la proposition s'identifie au support. Le réceptacle compris comme une station d'accompagnement, la surface absente ou, au contraire, souvent omniprésente n'était que la constatation de son univers propre. Ce caractère autoanalytique, les artistes conceptuels l'auront poussé jusqu'à l'extrême limite de la matérialité, en réaction contre cette attitude frustrante du contexte de monstration, élaborant un dynamisme vital, basé sur l'ajustement où la place restée vacante dans la potentialité à signifier ne repose plus sur l'exclusion mais plutôt sur l'osmose. L'univers entier est un système chaotique qui organise les étapes séquentielles par application de couches successives sur couches successives.

Le positionnement disons latéral ou en phase de déstabilisation constitue une sortie du moule de la complaisance. C'est à partir de considérations sur l'art en activité plutôt que sur l'art en sédentarité que s'agitaient les tenants d'un art dit sociologique en réaction contre un art dit « du degré zéro » ou conceptuel – « que l'art dise la vérité sur l'art. »

Nous reproduisons, dans cet Inter questionnant l'hygiénisme, des énoncés d'Hervé FISHER sur « l'hygiène de l'art », parus dans l'Humidité en 1974. D'autant plus que FISHER, avec son « art sociologique », rencontrait deux ans plus tard, en 1976, à Toronto, les protagonistes de l'art conceptuel et contextuel. Plus de vingt ans ont passé ; dans une interrogation sur l'hygiénisme, les propositions sur l'hygiène de l'art s'élaborent comme une investigation artistique en réaction contre des unités de faits agglomérés « dans un certain ordre même agencées ». Voici donc ces propos sur « l'hygiène de l'art » :

« L'hygiène de l'art, ce que j'appelle ainsi, c'est donc le « décrassage culturel » (rejet de la culture consacrée), qui doit permettre de nouvelles prises de conscience, et la mise en situation de rupture avec le respect que suscite généralement le caractère sacro-saint de l'objet d'art. »

« L'hygiène de l'art ne signifie pas la volonté de renoncer à l'art dans la société actuelle. Elle ne tombe pas dans ce piège idéaliste de la mauvaise conscience bourgeoise qui serait, à l'instar de ce que Roland BARTHES dit de la littérature, « le degré zéro de la peinture », ou une « peinture blanche », comme on dit une « écriture blanche ». Elle est au contraire un travail socio-critique productif, qui vise à être actif, politiquement efficace. »

« Tel est bien le sens de ma campagne prophylactique. À la pulsion suicidaire que suscite le déchirement de la mauvaise conscience bourgeoise, je pense qu'il faut opposer, autant que de besoin, le principe de plaisir. »

« L'hygiène de l'art critique évidemment tous les succédanés de l'ancienne nature religieuse de l'art : inspiration, subjectivité, génie, esthétique, imaginaire, surréalisme, etc., produits de l'idéologie idéaliste. »

« L'hygiène de l'art aboutit à une pratique matérialiste de l'art, c'est-à-dire une pratique fondée sur le matérialisme historique et qui s'exerce sous une forme socio-pédagogique. Mystificateur depuis toujours, l'art doit ainsi devenir sociologique et didactique. L'analyse sémiologique et structuraliste serait elle-même mystifiante si elle ne s'articulait pas, en dernière instance, avec l'analyse sociologique. »

« L'hygiène de l'art est une pratique politique, qui opère dans le champ spécifique de l'art, mais dont le but lui est extensif. »

« L'hygiène de l'art est un travail critique portant sur la réalité objective de l'art, champ idéologique crucial, à l'opposé de tout positivisme ou scientisme, du fait de la reconnaissance d'une difficulté majeure, irréductible, qui est la nature mythique du langage, même le plus rationnel, et de la situation originellement irrationnelle des hommes dans le monde. Là se situe, sans doute définitivement, une limite de notre travail, qui recule devant nous... comme l'arc-en-ciel. »

